

PRÉLATURE DE L'OPUS DEI
BUREAU POUR LES CAUSES DES SAINTS
7 rue Dufrénoy. 75116 Paris E-mail: paris@opusdei.org
Directeur de la publication : Dominique Le Tourneau

Ce Bulletin est publié avec l'approbation de la
Congrégation pour les Causes des Saints
De plus amples informations sur Internet: <http://www.opusdei.org>

Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 1999
ISSN 1279-8606



Le bienheureux **JOSÉMARIA ESCRIVA** Fondateur de l'Opus Dei

BULLETIN D'INFORMATION N° 14. PARIS

Le bienheureux Josémaría Escrivá de Balaguer est né à Barbastro, en Espagne, le 9 janvier 1902. Il a reçu l'ordination sacerdotale à Saragosse, le 28 mars 1925.

Le 2 octobre 1928 il fonde, à Madrid, par inspiration divine, l'Opus Dei, qui a ouvert aux fidèles un nouveau chemin de sanctification au milieu du monde dans l'exercice du travail professionnel ordinaire et l'accomplissement des devoirs personnels, familiaux et sociaux, constituant ainsi un ferment d'intense vie chrétienne dans tous les milieux.

Le 14 février 1930, le bienheureux Josémaría Escrivá comprend, avec la grâce de Dieu, que l'Opus Dei doit également réaliser un apostolat parmi les femmes ; et le 14 février 1943, il fonde la Société sacerdotale de la Sainte Croix, inséparablement unie à l'Opus Dei. L'Opus Dei reçoit l'approbation définitive du Saint-Siège le 16 juin 1950 ; il est érigé le 28 novembre 1982 en prélatrice personnelle, forme juridique désirée et prévue par le bienheureux Josémaría Escrivá.

Grâce à une vie de prière et de pénitence constantes, à l'exercice exemplaire de toutes les vertus, à son dévouement plein d'amour et à son infatigable sollicitude pour toutes les âmes, s'en remettant constamment et sans condition à la volonté de Dieu, le fondateur a poussé et guidé l'expansion de l'Opus Dei dans le monde entier. Lorsqu'il rendit l'âme à Dieu, l'Opus Dei s'étendait déjà aux cinq continents et comprenait plus de 60 000 membres de 80 nationalités, au service de l'Église, dans le même esprit

de pleine union et de vénération envers le Pape et les évêques que le bienheureux Josémaría Escrivá a toujours vécu.

La sainte Messe constituait la racine et le centre de sa vie intérieure. Le sentiment profond de sa filiation divine, maintenu dans une continue présence de Dieu, Un et Trine, l'incitait à rechercher à tout moment l'identification la plus complète à Jésus-Christ, à nourrir une dévotion tendre et ferme envers la Très Sainte Vierge et envers saint Joseph, à entretenir un dialogue habituel et plein de confiance avec les saints Anges Gardiens, et à semer la paix et la joie sur tous les chemins de la terre.

Maintes fois, il avait offert sa vie pour l'Église et pour le Souverain Pontife. Le Seigneur accepta cette offrande et le Père rendit saintement son âme à Dieu, le 26 juin 1975, à Rome, dans son bureau.

Son corps repose dans l'église prélatrice Sainte-Marie de la Paix — 75 viale Bruno Buozzi, à Rome — constamment accompagné de la prière et de la reconnaissance de ses filles et de ses fils, et d'innombrables personnes qui se sont approchées de Dieu attirées par l'exemple et l'enseignement du fondateur de l'Opus Dei. Sa cause de canonisation a été introduite à Rome le 19 février 1981. Le 9 avril 1990, le Saint-Père Jean Paul II a déclaré le caractère héroïque de ses vertus chrétiennes et, le 6 juillet 1991, il a décrété le caractère miraculeux d'une guérison attribuée à son intercession. Le fondateur de l'Opus Dei a été béatifié par Sa Sainteté le Pape Jean Paul II à Rome, le 17 mai 1992.

PRIÈRE

Ô Dieu, qui as concédé d'innombrables grâces au bienheureux Josémaría, prêtre, en le choisissant comme instrument très fidèle pour fonder l'Opus Dei, chemin de sanctification dans le travail professionnel et dans l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien, fais que je sache moi aussi convertir tous les instants et toutes les circonstances de ma vie en occasions de t'aimer et de servir, avec joie et simplicité, l'Église, le Souverain Pontife et les âmes, éclairant les chemins de la terre avec la lumière de la foi et de l'amour. Daigne concéder la canonisation du bienheureux Josémaría et accorde-moi, par son intercession, la faveur que je te demande : ... Amen.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

La diffusion de ce Bulletin est gratuite. Si vous désirez soutenir sa publication et sa diffusion, nous vous serions reconnaissants de libeller vos chèques ou mandats à l'ordre de ADEC, CCP Paris, n° 171723L. Vous pouvez également nous envoyer les noms et adresses de personnes qui aimeraient recevoir ce Bulletin d'Information, en utilisant à cet effet la partie détachable de l'encart.

Couverture : Le bienheureux Josémaría à Brafa, le 25 novembre 1972.

PÈRE DES MISÉRICORDES

Les perspectives ouvertes par le Saint-Père lorsqu'il a consacré cette « troisième et dernière année préparatoire »¹ du grand Jubilé à Dieu le Père sont nombreuses et très riches de sens.

Le pape nous rappelle que « toute la vie chrétienne est comme un grand pèlerinage vers la maison du Père »². Notre existence sur la terre est la conséquence d'un acte d'amour de Dieu qui nous a créés et nous a donné les moyens pour que nous puissions jouir éternellement de lui au ciel.

NOUS SOMMES ENFANTS DE DIEU

Le plus grand des dons que nous ayons reçus est la grâce sanctifiante qui fait de nous des fils de Dieu. Comme l'écrit saint Léon le Grand : « Voici le don qui dépasse tous les autres : que Dieu daigne appeler l'homme fils et que l'homme puisse appeler Dieu Père. »³ Pour le chrétien, la dimension la plus familière de la paternité de Dieu est sa miséricorde infinie. La mission rédemptrice du Christ peut se résumer ainsi : nous faire connaître le « Père des miséricordes »⁴. Cette révélation s'accomplit dans sa plénitude sur la Croix, où le Père accepte le sacrifice de son propre Fils pour le salut des hommes⁵. Chaque jour, écrit Jean Paul II, nous découvrons « son amour inconditionnel pour toutes les créatures humaines, et en particulier pour le « fils perdu »⁶.

LE RETOUR AU PÈRE

En cette troisième année de préparation au Jubilé, l'Église nous invite à recourir à la miséricorde divine, en parcourant « un itinéraire de conversion authentique, qui comprend un aspect "négatif" de libération du péché, et un aspect "positif" de choix du bien »⁷. Ceci se concrétise dans la lutte contre nos défauts et l'engagement d'orienter notre vie tout entière vers le Seigneur, de l'aimer de toutes nos forces et de le servir sans condition, pour découvrir ainsi notre vocation personnelle.

Pour la créature humaine, portée au péché, l'amour se manifeste par la contrition pour les fautes commises — celle-ci se réalise dans la « fervente célébration du sacrement de la Pénitence, dans son sens le plus profond »⁸ — et par l'effort pour donner à ceux qui nous entourent la joie de se savoir pardonnés et d'être redevenus les enfants bien-aimés du Père⁹. Jean Paul II l'a écrit dans la Bulle de convocation du

grand Jubilé de l'an 2000 : « Le baiser que le Père donne à celui qui s'est repenti et va à sa rencontre, sera la juste récompense pour l'humble reconnaissance de ses propres fautes et de celles d'autrui, qui se fonde sur le lien profond unissant entre eux tous les membres du Corps mystique du Christ. »¹⁰

OBJECTIFS PRÉCIS

En proposant cet objectif aux chrétiens, le Saint-Père nous répète que, de même que nous participons à la vie divine par la grâce, nous pouvons et nous devons convertir notre existence en un acte d'amour : « La charité, avec son double visage d'amour pour Dieu et pour les frères, est la synthèse de la vie morale du croyant. »¹¹ Parmi les chemins aptes à permettre de vivre la charité envers le prochain, le pape cite l'effort pour promouvoir la paix, la solidarité, la justice et la liberté. Nous devons tous collaborer à réaliser cet objectif, en vivant ces exigences dans les circonstances ordinaires de la vie quotidienne. C'est à nous tous, et pas seulement aux puissants de ce monde, qu'il revient de bâtir « la civilisation de l'amour ».

Le bienheureux Josémaria nous montre la personne du fils prodigue comme un modèle permanent de relation avec le Père : « Quoi qu'il arrive, en avant ! Serre avec force le bras du Seigneur et considère que Dieu ne perd point de batailles. Si pour un motif quelconque, tu t'éloignes de lui, il te faut réagir avec humilité : commencer et recommencer, te conduire en fils prodigue tous les jours et même à plusieurs reprises au long d'une même journée. Il te faut redresser ton cœur contrit dans la confession. Cette confession qui est un authentique miracle de l'Amour de Dieu. Le Seigneur lave ton âme dans ce sacrement merveilleux ; il t'inonde de joie et de force pour que tu ne défailles pas dans ta lutte et que tu reviennes inlassablement à Dieu, quand bien même tout te semblerait obscur. »¹²

La vie du chrétien sur la terre se présente comme un continuel chemin de conversion : commencer et recommencer. En recourant ainsi avec humilité à la miséricorde divine, nous atteindrons l'objectif de ce Jubilé : une union plus profonde avec Dieu. En prenant la main de la Sainte Vierge, Mère de Dieu et notre Mère, nous sèmerons autour de nous cette paix que le monde ne peut pas donner.

1 Jean Paul II, Lettre apostolique *Tertio Millennio Adveniente*, n° 49-54.

2 *Idem*, n° 49.

3 Saint Léon le Grand, *Sermo VI in Nativitate*.

4 2 Co 1, 3.

5 Cf. Jean Paul II, Encyclique *Dives in misericordia*, n° 8.

6 Lettre apostolique *Tertio Millennio Adveniente*, n° 49.

7 *Idem*, n° 50.

8 *Idem*.

9 Cf. Ep 5, 1.

10 Jean Paul II, Bulle *Incarnationis mysterium*, 29 novembre 1998, n° 11.

11 Jean Paul II, Lettre apostolique *Tertio Millennio Adveniente*, n° 49.

12 Bienheureux Josémaria Escriva, *Amis de Dieu*, n° 214.

ABBA! PATER!

Le 2 octobre 1928, Dieu fit voir l'Opus Dei au bienheureux Josémaria Escriva. Après cette date, le fondateur reçut de l'Esprit Saint d'abondantes lumières, qui traçaient les caractères distinctifs de l'œuvre apostolique que le Seigneur lui avait confiée. Ainsi, pour graver au fer rouge dans son âme que le fondement de l'esprit de l'Opus Dei est la conscience de la filiation divine, le Paraclet agit de façon impétueuse, comme on peut le constater à la lecture des notes que prenait le bienheureux Josémaria.

UNE MOTION INTÉRIEURE

Le 22 septembre 1931, il écrit : Je me suis mis à considérer les bontés de Dieu pour moi et, plein de joie intérieure, pour un peu j'aurais crié dans la rue : Père ! Père ! pour que tout le monde soit au courant de ma reconnaissance filiale. Et, si je n'ai pas crié, je l'ai appelé ainsi (Père !) tout bas très souvent en marchant, sûr de lui plaire¹.

Quelques jours plus tard, c'était le 2 octobre. Trois ans tout juste se sont écoulés depuis qu'il a reçu l'appel divin à fonder l'Opus Dei. Ses notes de ce jour-là, toutes pénétrées de reconnaissance profonde envers Notre Seigneur, et d'un désir sincère d'être un bon instrument entre ses mains, contiennent évidemment une allusion à la filiation divine : Il y a eu des élans d'amour envers ma Mère et ma Souveraine, et je me sens en ce moment même, profondément fils de Dieu mon Père².

Les notes d'une semaine plus tard transmettent l'éclat de sa prière intense. Nous y découvrons une fois de plus le chemin d'amour sur lequel l'Esprit Saint le mène alors : « *Qui facit voluntatem Patris mei..., ipse intrabit in regnum cælorum.* » Puissé-je moi aussi faire ta Volonté ! Je veux la faire : c'est ce que je demanderai, dorénavant, à ceux qui prieront pour moi³.



Le bienheureux Josémaria lors d'une réunion de famille au Pérou, le 29 juillet 1974.

UNE NOUVELLE IRRUPTION DU SAINT-ESPRIT

Sa prière ne s'interrompt jamais, du matin au soir. Le 16 octobre 1931, une nouvelle irruption de l'Esprit Saint marque plus profondément encore dans son âme la conscience qu'il est fils de Dieu. À la sainte Edwige 1931 : j'ai voulu prier, après la messe, dans la quiétude de mon église. Je n'y suis pas parvenu. À Atocha, j'ai acheté un journal (l'A.B.C.) et j'ai pris le tramway. Maintenant, alors que j'écris ceci, je n'ai réussi à lire qu'un paragraphe du journal. J'ai senti affluer une oraison faite d'élan d'amour, abondante et ardente. Je suis resté dans cet état dans le tram, et jusque chez moi. ⁴ D'autres évocations, plus tardives, de cette expérience, sous la plume du bienheureux Josémaria, permettent de comprendre la vraie portée que cet événement a eu, tant dans sa vie que dans l'esprit de l'Opus Dei. J'ai senti l'action du Seigneur, qui faisait naître dans mon cœur et sur mes lèvres, avec la force de quelque chose d'impérieusement nécessaire, cette tendre invocation : *Abba ! Pater !* [...].

Et j'ai marché dans les rues de Madrid, une heure, deux peut-être, je ne saurais le dire ; je n'ai pas senti le temps passer. On a dû me prendre pour un fou. J'ai contemplé, avec des lumières qui n'étaient pas les miennes, cette vérité stupéfiante, qui est restée enflammée comme une braise dans mon âme pour ne plus jamais s'éteindre [...]. Je compris que la filiation divine devait être une caractéristique fondamentale de notre spiritualité. *Abba, Pater !* Et que, en vivant la filiation divine, mes enfants seraient remplis de joie et de paix, à l'abri d'un mur inexpugnable ; qu'ils sauraient être les apôtres de cette joie, et qu'ils sauraient communiquer leur paix à d'autres, y compris dans leurs souffrances ou celles d'autrui. Précisément pour cela : parce que nous sommes persuadés que Dieu est notre Père ⁵.

LE SENS DU MESSAGE

Le message que le bienheureux Josémaria reçut ce jour-là du Ciel était destiné à l'ensemble de l'Opus Dei, et le sens de la filiation divine dans le Christ se manifesta clairement comme fondement de son esprit : « ... ce trait de la filiation divine a fini par informer tout l'esprit de l'Opus Dei et la vie de piété de chacun de ses membres,

*En el mundo todos
somos iguales. No hay
+ q d raza: la raza
de los hijos de Dios.*

Texte manuscrit du bienheureux Josémaria : « Dans le monde, nous sommes tous égaux. Il n'y a qu'une race : la race des enfants de Dieu. »

qui tâchent de vivre dans l'authentique liberté des enfants de Dieu ; ils travaillent non comme des salariés, mais comme des héritiers de la gloire ; ils s'efforcent tout particulièrement de fréquenter Dieu avec l'intimité de l'enfant qui se sait aimé ; ils se sentent corédempteurs avec le Christ dans leur apostolat, afin de ramener les âmes au Père ; et ils accueillent la joie ou la douleur, la maladie ou la mort comme venant des mains aimantes de Dieu notre Père. » ⁶

Il serait trop long de montrer toute la richesse de la prédication du fondateur de l'Opus Dei, quand il évoque les différents aspects de la vie chrétienne à la lumière de la filiation divine : la prière des enfants de Dieu, la liberté des enfants de Dieu, le travail des enfants de Dieu, l'abandon des enfants de Dieu, la joie des enfants de Dieu... Qu'il suffise de reproduire ici deux paragraphes d'une méditation de 1963. L'expérience spirituelle de 1931, relatée ci-dessus, s'y trouve mise en rapport avec le mystère de la Croix. Quand le Seigneur m'assénait ces coups, en 1931, je ne le comprenais pas. Et subitement, au milieu de toute cette amertume, ces paroles : *tu es mon fils (Ps 2, 7), tu es le Christ. Et je ne pouvais que répéter : Abba, Pater ! Abba, Pater ! Abba ! Abba ! Abba ! (Rm 8, 15).* Et à présent je vois cela dans une lumière nouvelle, comme une nouvelle découverte : comme l'on voit, avec le passage des années, la main du Seigneur, de la Sagesse divine, du Tout-Puissant ! Tu as fait en sorte, Seigneur, que je comprenne qu'avoir la Croix, c'est trouver le bonheur, la joie. Et la raison — je le vois avec plus de clarté que jamais —, là voici : avoir la Croix, c'est s'identifier au Christ, c'est être le Christ et, par conséquent, être enfant de Dieu [...].

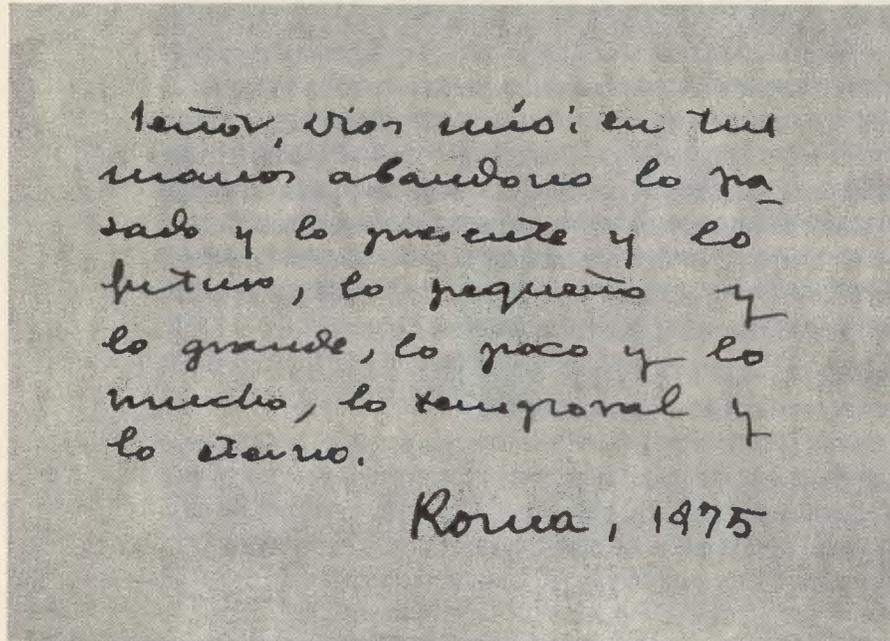
Seigneur, je demande à ta Mère, à saint Joseph notre Patron, à mon archange ministériel, de demander cet esprit pour moi et pour mes enfants. *Ne respicias peccata mea, sed fidem (Ordo Missæ).* Cette foi, cette lumière, cet amour de la Croix, de la mort ! Cette lumière divine, qui nous fera toujours comprendre avec clarté qu'il vaut la peine d'être cloué à la Croix, car c'est entrer dans la Vie, c'est s'enivrer de la Vie du Christ. La Croix : c'est là que le Christ se trouve, et tu dois te perdre en lui ! Il n'y aura plus de douleurs, il n'y aura plus de fatigues. Tu ne dois pas dire : Seigneur, je n'en peux plus, je suis un malheureux... Non ! Ce n'est pas vrai ! Sur la Croix, tu seras le Christ, et tu te sentiras enfant de Dieu, et tu t'écrieras : *Abba, Pater !* Quelle joie de te rencontrer, Seigneur ! ⁷

*Benedicamus Patri, et
Filium, cum Sancto Spiritu !*

Romae, 1972.

Oraison jaculatoire manuscrite, 1972.

À propos de la joie, qui est l'apanage des chrétiens, le Saint-Père Jean Paul II a écrit : « Le motif de notre joie réside donc dans le fait d'être capable de vaincre le mal et d'accueillir la filiation divine. »⁸ C'est là l'« essence » du message évangélique, ce en quoi se résume ce que Jésus-Christ nous a révélé sur Dieu et sur l'homme. Vérité consolante face à l'expérience du mal — conséquence du péché — qui marque nos jours sur la terre. Une vérité que nous ne pouvons découvrir, dans toute sa portée, que quand nous savons recevoir la Croix ; quand il ne nous suffit pas de nous résigner à la Croix, mais quand nous l'aimons comme venue des mains de Dieu le Père.



Oraison jaculatoire manuscrite, 1975 : « Seigneur, mon Dieu : j'abandonne dans tes mains le passé, le présent et le futur, ce qui est petit et ce qui est grand, ce qui est peu et ce qui est beaucoup, ce qui est temporel et ce qui est éternel. »

- 1 *Apuntes íntimos*, n° 296, cité dans A. Vázquez de Prada, *El Fundador del Opus Dei (I)*, Rialp, Madrid, 1997, p. 388.
- 2 *Ibid.*, n° 307, cité dans A. Vázquez de Prada, *cit.*, p. 405.
- 3 *Ibid.*, n° 314.
- 4 *Ibid.*, n° 334, cité dans A. Vázquez de Prada, *cit.*, p. 389.
- 5 *Lettre 9 janvier 1959*, n° 60 et *Lettre 8 décembre 1949*, n° 41, cité dans A. Vázquez de Prada, *cit.*, p. 389-391.
- 6 A. Vázquez de Prada, *cit.* p. 392.
- 7 Méditation du 28 avril 1963.
- 8 Jean-Paul II, *Entrez dans l'espérance*, p. 49, réponse à la question n° 3, « La prière du Vicaire du Christ », Paris, Plon-Mame, 1994.

SOUS SON IMPULSION

CONDORAY : UN CENTRE DE FORMATION POUR LA FEMME À CAÑETE

Condoray se trouve dans la vallée de Cañete, au sud-ouest du Pérou, à 145 kilomètres de Lima. L'activité économique principale de cette région repose sur l'agriculture ainsi que, dans une bonne mesure, l'élevage, la pêche, l'artisanat et l'industrie minière. Les conditions d'hygiène sont précaires pour 71,6% des logements. La vie des paysannes de la vallée de Cañete est difficile, car elles doivent très tôt prendre leur foyer en charge, élever leurs enfants et s'occuper des anciens.

Traditionnellement, seul un nombre réduit de femmes travaille à l'extérieur, de façon occasionnelle, pour récolter le coton, les asperges ou les fruits, contre un salaire très faible. Aujourd'hui, plus de vingt mille paysannes de la vallée de Cañete ont participé à divers programmes de développement rural, à l'initiative de Condoray, et plus de trois mille travaillent dans des entreprises locales ou se sont établies à leur compte, après avoir suivi une formation de courte durée.

On peut dire que l'histoire de Condoray commence d'une certaine manière en 1956 lorsque le Saint-Siège informa Monseigneur Escriva que Pie XII désirait confier à l'Opus Dei une prélatrice *nullius* au Pérou. En effet, en 1957 le Saint-Siège créa la prélatrice de Yauyos-Huarochiri et en nomma prélat Monseigneur Ignace-Marie de Orbegozo, prêtre de l'Opus Dei. En février 1962, la province de Cañete vint s'ajouter aux deux précédentes et Saint-Vincent de Cañete devint le siège de la prélatrice *nullius*.

À SES DÉBUTS

Condoray commença ses activités en 1963 avec l'encouragement du fondateur de l'Opus Dei. C'était alors une petite école donnant des cours d'artisanat, de couture et de cuisine. En 1965, des filières techniques officiellement reconnues démarrèrent. Puis les programmes s'accrurent en 1981 et Condoray devint un Centre de qualification professionnelle spéciale, permettant de suivre les études de secrétariat de direction, d'hôtellerie, de confection, d'hygiène et prévention des accidents du travail, ainsi que celles de l'industrie agro-alimentaire. Grâce à la préparation professionnelle assurée par ce centre de formation, à la lumière du sens chrétien de l'existence, beaucoup de femmes de la vallée de Cañete ont pu acquérir de nouvelles connaissances qui leur ont permis de résoudre tant leurs problèmes familiaux que ceux de la communauté. Parmi d'autres réalisations, 86 fermes pilotes ont été



Grâce au programme d'alphabétisation de Condoray, le taux d'analphabétisme féminin, dont la moyenne nationale est de 51 %, a diminué sensiblement dans la vallée de Cañete.



Intérieur du logement d'une paysanne.

crées, qui constituent la principale source alimentaire de centaines de familles. Le projet de jardins familiaux a communiqué un élan à la culture de légumes, ce qui a permis d'enrichir la qualité de l'alimentation. D'autres activités ont été créées : fabrication de chaussures, alphabétisation, programmes d'hygiène et de soins médicaux...

Les promotrices rurales formées à Condoray, qui deviennent à leur tour des formatrices d'autres personnes, sont la clé du succès de toutes ces initiatives.

Condoray ne vise pas seulement à résoudre les problèmes posés par la sécheresse, les inondations ou la crise économique. Il s'occupe aussi de préparer les personnes pour qu'elles soient capables d'affronter ces situations avec ingéniosité et créativité. Le changement qui s'est produit est évident. On remarque aujourd'hui dans les villages un désir de progresser, et bien des gens ont cessé d'être passifs. De plus, de nombreuses familles ont découvert la foi chrétienne et le sens profond de l'existence grâce aux personnes qui travaillent à Condoray.

VISITE DU BIENHEUREUX JOSÉMARIA ESCRIVA

On remarque aussi à Cañete l'empreinte laissée par l'enseignement et les encouragements prodigués par le bienheureux Josémaria. En août 1974, moins de dix ans après les débuts de cette activité, le fondateur de l'Opus Dei effectua un voyage au Pérou pour y réaliser une grande catéchèse. Il fut accueilli dans la vallée de Cañete. Le 13 août, il y rencontra un grand nombre de paysannes venues de villages voisins et de villages plus éloignés. Une véritable mosaïque de races se trouvait réunie : des visages anguleux brûlés par le soleil des Andes, blancs, métissés, mulâtres aux cheveux crépus, ou encore aux traits asiatiques. Les premiers mots du bienheureux Josémaria furent : « Je viens vous féliciter pour l'énorme travail de promotion humaine que vous faites ici. J'ai bien dit de promotion humaine, par conséquent vous ne faites

pas seulement de la formation professionnelle, matérielle : mais aussi de la promotion spirituelle. »¹

La réunion fut une véritable catéchèse traitant de façon directe les fondements de la vie chrétienne. « Ne vous limitez pas uniquement aux choses matérielles... Vous voulez certainement vivre en chrétiens, alors approchez-vous chaque jour plus de Jésus-Christ comme je le désire pour moi-même. Savez-vous comment nous nous en approchons ? En employant les moyens qu'il a établis pour cela : connaître sa doctrine et recevoir ses sacrements. »²



L'amélioration du logement des paysannes (dont 78,5 % ne remplissent pas les conditions minimales d'hygiène, par manque d'eau courante et d'égouts), est l'un des programmes réalisés par Condoray.

Ouvrages du bienheureux Josémaria Escriva Biographies et livres sur l'Opus Dei Vidéos



Question de foi

La dévotion envers le bienheureux Josémaria Escriva.

De nombreuses personnes confient au bienheureux Josémaria leurs soucis, petits ou grands. Celui-ci sait répondre avec largesse.

Cette vidéo présente un choix significatif de témoignages du monde entier.

NS Vidéo

Durée : 30 minutes

Prix : 70 F



Un cadeau de Dieu

Le bienheureux Josémaria Escriva.

Esquisse d'une biographie du fondateur de l'Opus Dei en s'appuyant sur des photos d'époque et des images réelles avec la force de sa voix.

NS Vidéo

Durée : 53 minutes

Prix : 100 F

Pour obtenir ces vidéos ou les ouvrages indiqués vous pouvez vous adresser à votre libraire habituel, ou bien utiliser le bon de commande au verso et l'envoyer à l'adresse mentionnée.

Voir page 18 un bref compte rendu des ouvrages du bienheureux Josémaria.

Veillez m'expédier les ouvrages suivants :

Livres du bienheureux Josémaria Escriva :

	Nombre de pages	Prix (*)	Nbre	Total
Aimer l'Égise	128 pages	75 F	X	
Quand le Christ passe	376 pages	120 F	X	
Forge	308 pages	115 F	X	
Sillon	304 pages	65 F	X	
Amis de Dieu	260 pages	140 F	X	
Entretiens avec Mgr Escriva	230 pages	98 F	X	
Chemin	263 pages	60 F	X	
Chemin de Croix	78 pages	65 F	X	
Saint Rosaire	52 pages	37 F	X	

Livres et vidéos sur le bienheureux Josémaria Escriva ou sur l'Opus Dei :

Entretien sur le Fondateur de l'Opus Dei Mgr Alvaro del Portillo	288 pages	85 F	X	
L'Opus Dei dans l'Église Collectif	283 pages	100 F	X	
L'Itinéraire juridique de l'Opus Dei Collectif	814 pages	289 F	X	
Des pas sur la neige Biographie illustrée de Josémaria Escriva Denis Helming	80 pages	63 F	X	
Au pas de Dieu Josémaria Escriva, fondateur de l'Opus Dei François Gondrand	352 pages	148 F	X	
Mgr Escriva Portrait du fondateur de l'Opus Dei Salvador Bernal	404 pages	75 F	X	
L'Opus Dei (Coll. Que sais-je ? n° 2207) Dominique Le Tourneau	128 pages	42F	X	
Rêvez, la réalité dépassera vos rêves Pedro Casciaro	249 pages	95 F	X	
L'Opus Dei. Un chemin de sainteté Giuseppe Romano	269 pages	120 F	X	
Question de foi La dévotion envers le bienheureux Josémaria	vidéo, 30 min.	70 F	X	
Un cadeau de Dieu Le bienheureux Josémaria Escriva	vidéo, 53 min.	100 F	X	
				Total
				Frais de port = + 10%
				Total à payer

(*) Prix indicatif

M^{me} / M^{lle} / M. _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____ Pays _____

Je vous règle la somme de _____ FF

par chèque bancaire

par C.C.P. : 23 791 44 G Paris

N'utilisez ce C.C.P. que pour les livres et les vidéos.

Bon de commande à adresser à : Le Laurier, 19 passage Jean-Nicot, 75007 Paris. Tél. : 01 45 51 55 08

Je désire être tenu au courant de vos publications.

Prélature de l'Opus Dei
Bureau pour les Causes des saints

Paris, novembre 1999

Chers Amis,

Un nouveau numéro du Bulletin d'information vous est proposé. Vous y trouverez, comme à chaque fois, la présentation d'une œuvre d'apostolat collectif, à caractère social. Partout dans le monde entier, des fidèles de la Prélature ont pris des initiatives en ce sens, destinées à contribuer efficacement, dans un esprit chrétien, au développement humain, professionnel, social et, pour ceux qui le désirent, spirituel d'hommes et de femmes. Les promoteurs de ces activités, dont c'est le travail professionnel, comptent avec l'aide d'autres personnes, notamment de Coopérateurs, catholiques ou non. C'est une façon positive d'œuvrer en faveur des plus défavorisés, y compris sur le plan de la foi, en réponse à ces mots du bienheureux Josémaria : « On comprend fort bien l'impatience, l'angoisse, les désirs inquiets de ceux dont l'âme naturellement chrétienne ne peut se résigner à l'injustice personnelle et sociale dont le cœur humain est capable. Tant de siècles de coexistence entre les hommes et tant de haine encore, tant de destruction, tant de fanatisme, accumulés dans le regard de ceux qui ne veulent point voir et dans le cœur de ceux qui ne veulent point aimer » (Quand le Christ passe, n° 111).

C'est aussi une façon, parmi d'autres, d'être des *semeurs de paix et de joie*, comme un document ancien du Saint-Siège a qualifié les membres de l'Opus Dei. À l'approche du grand jubilé de l'An 2000, le message du bienheureux Josémaria reste d'une entière actualité, car comme le fondateur en était pleinement conscient, il est une mise en application du message proclamé par le Christ il y a deux mille ans, il est « ancien comme l'Évangile, et comme l'Évangile nouveau ».

D. Le Tourneau

Mgr Dominique Le Tourneau
directeur de la publication

Participation aux frais du Bulletin d'Information

À retourner à : PRÉLATURE DE L'OPUS DEI — Bureau pour les Causes des saints
7, rue Dufrénoy - 75116 Paris

NOM (ou RAISON SOCIALE) _____

ADRESSE _____

TÉL. _____ Verse une cotisation bienfaiteur de _____ Francs
par chèque à l'ordre de ADEC (CCP Paris 1717 23 L).

A _____, le _____ Signature

N.B. Un reçu fiscal en vue de votre déclaration sur l'année 1999 vous sera adressé fin janvier 2000.

Noms et adresses de personnes auxquelles vous souhaitez que nous adressions le Bulletin d'Information
 (remplir en majuscules et retourner à :
Prélature de l'Opus Dei — Bureau pour les Causes des saints
7, rue Dufrénoy - 75116 Paris)

M^{me}/M^{lle}/M. (rayer la mention inutile) NOM _____
 PRÉNOM _____ N° _____ RUE _____
 LOCALITÉ _____
 [] [] [] [] [] [] VILLE _____

M^{me}/M^{lle}/M. (rayer la mention inutile) NOM _____
 PRÉNOM _____ N° _____ RUE _____
 LOCALITÉ _____
 [] [] [] [] [] [] VILLE _____

M^{me}/M^{lle}/M. (rayer la mention inutile) NOM _____
 PRÉNOM _____ N° _____ RUE _____
 LOCALITÉ _____
 [] [] [] [] [] [] VILLE _____

M^{me}/M^{lle}/M. (rayer la mention inutile) NOM _____
 PRÉNOM _____ N° _____ RUE _____
 LOCALITÉ _____
 [] [] [] [] [] [] VILLE _____

Si vous souhaitez que nous adressions le Bulletin à vos amis et connaissances, ou à des membres de votre famille, n'hésitez pas à indiquer ci-dessus leurs coordonnées.

Sans votre aide l'édition et la diffusion du Bulletin sont impossibles ! Retournez, si vous le voulez bien, le coupon qui est au verso avec votre cotisation bienfaiteur.

*Pour tous renseignements :
 Prélature de l'Opus Dei — Bureau pour les Causes des saints
 7, rue Dufrénoy - 75116 Paris - Tél. : 01 40 72 29 40
 paris@opusdei.org*

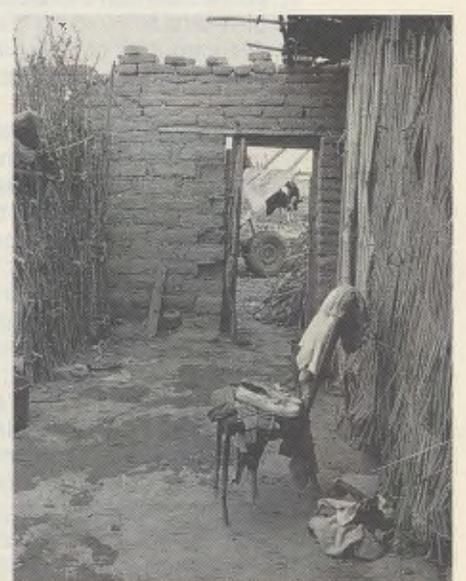


On s'occupe deux fois par semaine de 1700 enfants dans 22 villages. Ci-dessus, le moment de la préparation des repas.

En bon connaisseur de la vie de travail de ces personnes, le bienheureux Josémaría les stimula à faire de leurs tâches respectives l'occasion de se sanctifier : « L'Opus Dei, tu connais déjà le sens de ces mots, est *operatio Dei*, travail de Dieu. C'est-à-dire qu'il s'efforce d'aider les gens à se sanctifier dans le monde [...]. Si nous devons nous sanctifier chacun là où nous nous trouvons, chacun dans son métier, nous devons bien réaliser ce travail. Nous ne pouvons pas faire du bricolage. Je ne sais pas si ici on emploie ce mot. Comment dit-on ? » « Rafistolage, Père », lui répondit-on. « Du rafistolage, c'est-à-dire des choses qu'on ne termine pas, où l'on ne met ni l'âme ni le cœur. Nous devons y mettre le cœur, prendre du plaisir à travailler. Tu peux le faire, parce que de cette façon-là tu gagneras aussi plus d'argent et tu élèveras la situation sociale des tiens ; mais tu le feras surtout pour être agréable à Dieu, car le travail est prière, car le travail ennoblit. Il t'aidera à devenir quelqu'un qui possède une plus grande dignité, c'est-à-dire qu'il fera de toi un chrétien chaque jour plus parfait et plus saint. »³

CONDORAY AUJOURD'HUI

La tâche de promotion sociale et chrétienne de Condoray a dépassé les frontières du Pérou. Depuis 1985, des étudiantes du Canada, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Irlande, de France, de Belgique et d'Espagne sont venues travailler dans les villages de Cañete. Cette aide internationale se situe dans le cadre des programmes sociaux qui sont réalisés tout au long de l'année. Les étudiantes qui coopèrent à ces tâches de formation donnent aux paysannes des cours de nutrition, de premiers soins, de couture et de cuisine. Elles ne retournent pas dans leurs pays d'origine les mains vides, car elles ont découvert la grandeur de la joie chrétienne et l'optimisme que la foi donne face à l'adversité. Elles ont aussi compris que les gens de cette vallée possèdent d'authentiques vertus, et que leur richesse est beaucoup plus grande que le simple bien-être matériel. Elles ont vu un christianisme vécu de façon cohérente.



Dans les zones rurales de Cañete, 70% des logements sont faits de pisé et de nattes, et ne disposent pas des installations indispensables.

1 AGP, P05 1974, II, p. 274.
 2 *Ibidem.*, p. 275.
 3 *Ibidem.*, p. 279-281.

TEXTES DU BIENHEUREUX

SUR DIEU LE PÈRE

Appuyez-vous sur la filiation divine. Dieu est un Père débordant de tendresse, d'un amour infini. Appelle-le « Père » souvent dans la journée et dis lui, seul à seul, dans ton cœur, que tu l'aimes, que tu l'adores, que tu ressens la fierté et la force d'être son fils. Cela suppose un authentique programme de vie intérieure qu'il faut canaliser sous la forme de tes relations de piété avec Dieu. Peu nombreuses, mais constantes, j'insiste, elles te permettront d'acquiescer les sentiments et les façons d'être d'un bon fils (*Amis de Dieu, 150*).

Il faut se convaincre que Dieu est continuellement près de nous. — Nous vivons comme si le Seigneur était loin, là-haut, où brillent les étoiles, et nous ne voyons pas qu'Il est aussi toujours à nos côtés.

Et Il est là, comme un Père aimant. — Il aime chacun de nous plus que toutes les mères du monde ne peuvent aimer leurs enfants. — Il nous aide, nous inspire, nous bénit... et nous pardonne.

Que de fois n'avons-nous pas déridé nos parents, en leur disant, après une espièglerie : je ne le ferai plus ! — Peut-être le jour-même sommes-nous retombés. — Et notre père, avec une dureté feinte dans la voix et le visage sévère, nous a réprimandés..., alors même que son cœur était attendri ; il connaissait notre faiblesse, et pensait : pauvre enfant, comme il s'efforce de bien faire !

Il faut nous en pénétrer, nous en saturer : le Seigneur, qui est à la fois près de nous et dans les cieux, est un Père et vraiment un Père pour nous (*Chemin, 267*).

Les revoilà tes vieilles folies !... Et ensuite, quand tu reviens à toi, tu remarques ton peu de joie : il te manque l'humilité.

On dirait que tu t'obstines à méconnaître la seconde partie de la parabole de l'Enfant prodigue et que tu restes attaché au pauvre bonheur que te procurent les glands que tu manges. Ton orgueil est blessé par ta fragilité, tu ne te décides pas à demander pardon : tu ne considères pas que, si tu t'humilies, c'est le joyeux accueil de Dieu ton père qui t'attend, la fête pour ton retour et pour ton recommencement (*Sillon, 65*).

Jésus prie dans le jardin : *Pater mi (Mt 26, 39), Abba, Pater ! (Mc 14, 36)*. Dieu est mon Père, même s'Il m'envoie des souffrances. Il m'aime tendrement, alors même qu'Il me blesse. Jésus souffre, pour accomplir la Volonté du Père... Et moi qui veux aussi accomplir la très sainte Volonté de Dieu en marchant dans les traces du Maître, pourrais-je me plaindre si je rencontre la souffrance comme compagne de route ?

Elle sera le meilleur signe de ma filiation, puisqu'Il me traite comme son Divin Fils. Et alors, comme Lui, je pourrai gémir et pleurer, tout seul, dans mon Gethsémani ; mais, prostré la face contre terre et reconnaissant mon néant, je ferai monter vers le Seigneur un cri sorti du fond de mon âme : *Pater mi, Abba, Pater, ... fiat ! (Chemin de Croix, I)*.

Pourquoi ce découragement ? À cause de tes misères ? À cause de tes défaites, parfois continuelles ? À cause d'un mauvais, très mauvais moment, que tu n'attendais pas ?

Sois simple. Ouvre ton cœur. Vois, rien n'est encore perdu. Tu peux encore aller de l'avant, et avec plus d'amour, plus d'affection, plus de force.

Réfugie-toi dans la filiation divine: Dieu est ton Père très aimant. Voilà ta sécurité, le mouillage où tu peux jeter l'ancre, quoi qu'il arrive, à la surface de cette mer qu'est la vie. Et tu y trouveras la joie, la vigueur, l'optimisme, la victoire ! (*Chemin de Croix, VII*).

Il te semble que le monde s'écroule. Autour de toi nulle issue. Impossible, cette fois, de surmonter les difficultés.

Mais aurais-tu oublié, une fois de plus, que Dieu est ton Père ? Tout-puissant, infiniment sage, miséricordieux. Il ne peut rien t'envoyer de mauvais. Cela même qui te préoccupe te convient, même si pour le moment, tes yeux de chair sont aveugles.

Omnia in bonum ! Seigneur, que ta Volonté très sage s'accomplisse une fois encore, et toujours ! (*Chemin de Croix, IX*).

La filiation divine est le fondement de l'esprit de l'Opus Dei. Tous les hommes sont enfants de Dieu. Mais, face à son père, un enfant peut réagir de mille manières. À nous de nous efforcer, comme des enfants, de nous rendre compte que le Seigneur, en nous voulant pour enfants, nous fait vivre dans sa maison, au milieu de ce monde ; nous intègre à sa famille, fait nôtre ce qui est sien, et sien ce qui est nôtre ; nous vaut cette familiarité et cette confiance qui nous font Lui demander, comme des petits enfants, l'impossible (*Quand le Christ passe, 64*).

Appuie-toi sur la filiation divine. Dieu est un Père — ton Père ! — plein de tendresse, plein d'un amour infini.

— Appelle-Le souvent du nom de Père et dis-Lui, seul à seul, que tu L'aimes très fort ! Que tu te sens tout fier et fort d'être son fils (*Forge, 331*).

Un enfant de Dieu n'a peur ni de la vie, ni de la mort, parce que le sens de la filiation divine est le fondement de sa vie spirituelle. Dieu est mon Père, pense-t-il. C'est Lui l'Auteur de tout bien, Il est la Bonté même.

— Mais toi et moi, agissons-nous vraiment comme des enfants de Dieu ? (*Forge, 987*).

La filiation divine est une vérité joyeuse, un mystère réconfortant. Cette filiation divine pénètre toute notre vie spirituelle, parce qu'elle nous apprend à fréquenter Notre Père du Ciel, à Le connaître, à L'aimer ; elle comble ainsi d'espérance notre vie intérieure, et nous confère la simplicité confiante des petits enfants. Plus encore : précisément parce que nous sommes enfants de Dieu, cette réalité nous pousse aussi à contempler avec amour et admiration toutes les choses qui ont jailli des mains de Dieu, le Père Créateur. Et ainsi nous sommes des contemplatifs au milieu du monde, en aimant le monde (*Quand le Christ passe, 65*).

ON NOUS ÉCRIT

« DEMANDONS À TON PRÊTRE »

En 1995, j'ai rencontré un prêtre qui souffrait d'une maladie très douloureuse depuis près de dix ans. Le médecin disait que c'était incurable. Il souffrait à un point tel qu'il en pleurait devant moi. Comme je lui proposais de réciter ensemble la prière de l'image du bienheureux Josémaria Escriva, il me dit qu'il avait tellement souffert qu'il en était fatigué de prier, et qu'il n'espérait plus que le repos de la mort. J'insistais un peu, et puis je partis. Mais, comme je passais la porte, il me dit tout à coup : « Nous allons demander à ton prêtre. » Nous avons commencé à prier et, juste au moment où nous terminions la prière, la douleur a disparu. Depuis, il n'a plus jamais eu de problème. Le médecin était très étonné que le mal ait ainsi disparu. Ce prêtre habite maintenant Rome, et cette faveur lui a donné une grande dévotion envers le bienheureux Josémaria, dévotion qu'il répand autour de lui.

(R. S., Kampala, Ouganda, 15 août 1997)

LA PRIÈRE DES GRANDS-PARENTS

Nous venons vous témoigner toute notre gratitude et notre reconnaissance pour l'intervention de votre image de Josémaria Escriva avec la petite relique qui nous est parvenue. Nous l'avons prié avec ferveur pour la guérison de notre fils, âgé de 48 ans et père de quatre enfants, opéré d'un cancer à l'estomac. Il est arrivé aujourd'hui au stade de guérison, une visite médicale étant prévue en février 2000. Aussi nous continuons à prier le bienheureux ainsi que Notre Seigneur et Notre Dame de Lourdes, en qui nous mettons toute notre confiance.

(J. & M. N., France, 2 mars 1999)

UNE CONVERSION

Après avoir écouté une causerie sur la dévotion au bienheureux Josémaria, lors d'une récollection, j'ai décidé de le prier pour la conversion de ma tante. Bien que baptisée, elle n'avait jamais pratiqué et était très éloignée de l'Église. Mon père — c'est-à-dire son frère — partit la voir à Prague dans le mois qui suivit cette récollection, car on venait de lui découvrir un cancer du poumon. Il voulait lui conseiller de se réconcilier avec le Seigneur, et il nous demanda de prier pour cela, car l'affaire ne lui paraissait pas évidente. Dès le lendemain, j'ai récité la prière au bienheureux Josémaria, en lui demandant que ma tante se convertisse, et aussi qu'elle puisse voir un prêtre. J'ai recommencé tous les jours. Cinq jours plus tard, mon père nous a téléphoné pour nous dire qu'elle avait vu un prêtre, qu'elle s'était confessée, avait reçu le sacrement des malades et la Communion. En plus, ils devaient aller en pèlerinage à Svata Hora u Pribram le dimanche suivant. C'était un véritable miracle ! Plus tard, mon père m'a

écrit pour me raconter les bonnes dispositions spirituelles dans lesquelles il avait trouvé sa sœur. Il me disait que quelqu'un lui avait conseillé d'aller voir un prêtre, et qu'elle l'avait fait ; elle avait de parfaites dispositions pour le faire. Je crois fermement que tout cela a été possible grâce à l'intercession du bienheureux Josémaria. Maintenant, ma tante est très reconnaissante envers Dieu pour la grâce de sa conversion, qui est survenue à un moment si important de sa vie.

(H. K., Ontario, Canada, 1998)

JE N'Y AURAI JAMAIS PENSÉ

C'est avec beaucoup de joie que je vous fais part d'une faveur que j'ai demandé au bienheureux Josémaria Escriva. Peut-être avez-vous su que depuis l'été dernier je cherche un emploi fixe. Pour cela, j'ai envoyé une dizaine de lettres, toujours à la suite d'annonces de demande de personnel, mais toutes ont reçu des réponses négatives. Les motifs avancés pour ne pas m'accepter m'ont découragé : « vous manquez d'expérience », « vous ne correspondez pas au profil que nous recherchons ». À cela s'ajoutait une autre source de préoccupation : mes études de Droit, qui me prenaient beaucoup de temps. J'ai alors commencé à recommander très sérieusement ma recherche de travail au fondateur de l'Opus Dei. Quelle ne fut pas ma joie lorsqu'à la suite d'un entretien on m'accorda un poste. Toutefois j'étais inquiet pour l'avenir de mes études, car ce travail était à temps plein. Cette inquiétude disparut d'une manière assez inattendue. Une semaine plus tard, mon chef, allant à l'encontre de ses propres plans, décida d'attribuer le poste à temps plein qu'il m'avait offert à un collègue rédacteur et de me donner un travail à temps partiel qui ne me prend que deux jours par semaine. Il me reste ainsi trois jours pour me consacrer à mes études. Je n'aurais pas pu trouver de meilleure solution. Voilà pourquoi je suis si reconnaissant envers le bienheureux Josémaria.

(H. C. E., Amstelveen, Pays-Bas, 3 novembre 1997)

UNE FOIS POUR TOUTES

J'ai fumé pendant 23 ans. Plusieurs fois, j'avais réussi à m'arrêter pendant une durée qui allait de trois mois à un an, mais j'avais toujours envie de fumer. En septembre 1996, j'ai attrapé une bronchite et j'ai décidé que, cette fois-ci, j'allais arrêter de fumer une fois pour toutes. J'ai prié le bienheureux Josémaria. Je ne me souviens pas si je l'avais déjà prié pour cela auparavant, mais je suis sûr que, cette fois-là, je lui ai demandé son aide avec beaucoup plus de conviction. J'ai arrêté de fumer le 20 septembre. Depuis, je n'ai plus jamais allumé une cigarette, et je ne ressens plus ce besoin que j'avais éprouvé les autres fois. Je crois que cette fois-ci, le bienheureux Josémaria a intercédé pour moi et m'a délivré définitivement.

(R. S. R., Hong Kong, 27 juin 1997)

C'ÉTAIT UNE QUESTION D'HEURES...

Il y a deux ans et demi, en m'asseyant dans un taxi, j'ai tout de suite vu une petite image placée en évidence près du volant : c'était le portrait souriant du bienheureux Josémaria, qui présidait ainsi la petite voiture. De petites fleurs étaient placées juste en dessous. J'ai entamé la conversation avec le chauffeur. On voyait qu'il portait des traces de brûlures au cou et sur les mains. Je faisais souvent allusion à l'image, mais il détournait à chaque fois la conversation. Comme nous arrivions à destination et que j'insistais sur ce sujet, il a d'abord hésité, et puis il a fini par me raconter son histoire : « Bon... Je vais vous expliquer. Vous voyez ce marché, là bas ? Et bien, il y a quelques années, nous étions ici en famille, en train de déjeuner au restaurant, quand une bonbonne de gaz a explosé. Ma femme, mes deux enfants et moi, nous avons tous été brûlés. On nous a emmenés à l'hôpital. Les brûlures de ma femme et de mes enfants étaient graves ; moi, on m'a abandonné. J'ai entendu que l'on disait à ma mère que j'allais mourir dans les heures qui suivaient, que je ne passerais probablement pas la nuit. Alors, j'ai demandé à Dieu avec une grande angoisse de me sauver, parce que... qui allait s'occuper de la famille ? Et j'ai passé la nuit. Je ne sais pas qui me donna alors une image de ce bon prêtre. Je m'accrochais à elle, en récitant la prière de toutes mes forces, pendant de nombreux jours... À tel point que j'avais l'impression parfois qu'il était là, à côté de mon lit. Et puis j'ai été mieux, au grand étonnement des médecins. Même là, un docteur m'a dit que j'allais rester paralysé. J'ai prié davantage le père : qui va soutenir la famille ? Aide-moi ! On m'a remis debout, et j'ai commencé la rééducation. J'ai pu recommencer à travailler. Maintenant, nous menons une vie normale, et nous avons eu de nouveaux enfants. Comme j'avais donné l'image à un autre malade, à l'hôpital, moi, du coup, je ne l'avais plus ! J'ai commencé à conduire mon taxi, et, un jour, une dame m'a donné celle-ci. Je passe beaucoup de temps chaque jour à lui parler. Et puis nous le prions en famille. Et je sais que mon Père nous écoute et nous sourit.

(R. R. P., Mexico, D. F., 10 août 1997)

J'AI TOUT RETROUVÉ

Le 7 février 1998, j'étais en train de téléphoner dans une cabine, à la gare de Copenhague. Quand j'ai eu fini, je me suis aperçu tout d'un coup qu'on m'avait volé ma valise que j'avais laissée juste derrière moi. Je suis allé immédiatement porter plainte au poste de police de la gare. J'ai déclaré qu'il n'y avait pas d'objets de grande valeur, à l'exception d'un appareil photo et d'une paire de gants. La valise contenait aussi mon bréviaire, des livres spirituels, et des papiers. Le policier me dit qu'on retrouverait peut-être la valise, mais certainement pas l'appareil photo. Comme mon train était sur le point de partir, nous avons convenu que je repasserais au poste de police à mon retour, c'est-à-dire le soir même, assez tard. Dans la journée, j'ai récité la prière au bienheureux Josémaria pour retrouver la valise, et surtout mon bréviaire. Quand je suis revenu le soir, on m'a dit d'abord qu'on ne l'avait pas retrouvée. Mais alors, l'agent que j'avais déjà vu a fait son

apparition, et a sorti la valise de sous une table. On l'avait retrouvée sur le parking de la gare. Je l'ai ouverte pour voir ce que l'on avait volé, mais tout y était : le bréviaire, les livres de spiritualité, les papiers et, en plus, l'appareil photo et les gants. De plus, il y avait un petit cadeau : le voleur avait laissé dans la valise un journal étranger ! J'ai apprécié son humour, et j'ai remercié le Bienheureux Josémaria.

(R. H., Stockholm, Suède, 25 juin 1998)

DE L'ARGENT POUR L'INSCRIPTION

Ma mère m'a toujours appris que lorsque Dieu tarde à satisfaire quelqu'un, cela ne veut pas dire qu'il ne le fera jamais. Je pensais que c'était une phrase toute faite que les mères utilisent lorsqu'elles voient leur fille impatiente, jusqu'à ce que ce que j'en fasse moi-même l'expérience, après avoir prié pendant plus d'un an pour une intention par l'intercession du bienheureux Josémaria. J'étais très contente d'avoir été admise dans une Université d'État pour faire mes études supérieures. Mais il y avait un problème de taille : je n'avais pas de quoi payer mon inscription. J'ai demandé une bourse à l'Université ou, au moins, la permission de pouvoir commencer mes études tout en cherchant de l'argent. Ce que je demandais était vraiment un miracle, car l'Université n'offre qu'un très petit nombre de bourses, qui avaient déjà été attribuées. Or, j'avais besoin de plusieurs milliers de shillings pour m'inscrire pour les deux ans que durent les études. Il était inutile d'en parler, car on aurait pensé que je rêvais ou que j'étais devenue folle. Ma famille connaît de nombreuses difficultés financières, de sorte que j'ai dû lutter pour pouvoir faire des études. Cependant, comme nous sommes une famille très unie, je leur ai annoncé mon intention de faire des études supérieures. Ils n'ont fait aucun commentaire. Mes amies m'ont poussée à organiser une collecte de fonds. Mais ce n'est possible que si l'on a des amis généreux et qui ont les moyens d'y contribuer. J'ai continué à assister à mes cours avec la permission du Doyen tout en recherchant des fonds. J'ai confié cela au bienheureux Josémaria. J'ai intensifié mes prières à l'approche des examens de fin de première année. Je me suis présentée aux examens sans avoir reçu de réponse à mes prières. Le premier miracle a été qu'on me permette de me présenter aux examens sans avoir été inscrite officiellement. Puis, le 26 Juin 1997, un autre miracle se produisit : l'Université m'a informée qu'elle disposait d'une bourse supplémentaire et qu'elle allait m'être attribuée. La semaine suivante j'ai reçu le versement de la bourse avec le montant de l'année précédente. Deux mois plus tard, j'ai reçu les résultats des examens et j'ai appris avec une grande joie que je les avais réussis, grâce à l'intercession du bienheureux Josémaria. Vraiment, lorsque Dieu tarde à exaucer quelqu'un, cela ne veut pas dire qu'il ne le fera jamais. Il ne ferme jamais une porte sans en ouvrir une meilleure.

(P. A., Nairobi, Kenya, non daté)

C'EST AINSI QU'À COMMENCÉ UNE SÉRIE DE FAVEURS...

En juillet 1997, nos enfants qui passaient leurs vacances à Cali nous ont appelés à Manizales (où nous habitons), pour nous dire que notre fils Sébastien, âgé de 5 ans, s'était fracturé le coude droit et qu'il devait subir une opération chirurgicale urgente et très coûteuse. Notre situation financière était alors difficile. Je me suis donc confiée à la Très Sainte Vierge par l'intermédiaire du bienheureux Josémaría, pour qu'ils nous aident, car nous ne savions pas quoi faire. C'est ainsi qu'ont commencées les faveurs : sur les lieux de l'accident se trouvait une inconnue, qui immobilisa le bras de l'enfant à l'aide d'un sac, puis l'emmena en voiture au service des urgences de la clinique. Immédiatement, on lui a réduit la fracture et on l'a immobilisé en attendant l'opération chirurgicale. Pendant ce temps, nous sommes arrivés à Cali en trois heures et sans aucun contretemps (après un voyage qui dure normalement cinq heures). Le lendemain, nous avons ramené l'enfant à Manizales dans la voiture et un ami orthopédiste l'a pris en charge pour l'opération. Quelle n'a pas été notre surprise d'entendre le médecin dire qu'il n'y avait besoin ni de broches ni d'opération, mais seulement de l'immobiliser avec un plâtre. De plus, ni l'orthopédiste ni l'anesthésiste ne nous ont fait payer. Notre enfant a terminé ses trois mois de convalescence et son bras droit fonctionne actuellement tout-à-fait normalement. Nous rendons grâce de tout notre cœur au bienheureux Josémaría.

(S. A. M. O., Cali, Colombie, 13 décembre 1997)

À LA RECHERCHE D'UNE SITUATION

Alors que j'étais à la recherche d'une situation, pendant une année, cette prière m'a été remise à l'occasion de la messe anniversaire de Josémaría Escrivá. Après avoir appris cette prière, et la récitant chaque jour, mes recherches ont abouti. Aujourd'hui cette prière m'aide d'abord dans mon travail et dans mes relations avec les autres collaborateurs. Au-delà de ce travail je rends grâce d'avoir rencontré le bienheureux Josémaría et de croire en son intercession auprès de Notre Père.

(J. P., Paris, 7 mars 1999)

Les récits originaux, avec les noms et les adresses de ceux qui les ont écrits, sont conservés dans les archives du Postulateur de la Cause.

Nous remercions ceux qui nous ont écrit. Ces lettres témoignent de la dévotion qui a conduit tant de personnes du monde entier à prier Dieu par l'intercession du bienheureux Josémaría Escrivá. Le peu d'espace dont nous disposons nous oblige à ne publier que quelques-unes des faveurs obtenues.

OUVRAGES PUBLIÉS

CHEMIN. « Mgr Escrivá a écrit là plus qu'un chef-d'œuvre ; il écrit en puisant l'inspiration dans son propre cœur. C'est aussi le cœur qu'atteignent directement les brefs paragraphes qui composent le CHEMIN... » (*L'Osservatore Romano*, 24 mars 1950). La première édition de ce livre a été publiée en 1934, sous le titre de *Consideraciones espirituales*. Depuis lors, 331 éditions ont été publiées, en 42 langues avec un tirage de 4 172 000 exemplaires (Le Laurier, éditeur, Paris, et Éditions EBALE, B.P. 9678, Kinshasa 1).

SILLON. « Tout comme *Chemin* (...), *Sillon* est le fruit de la vie intérieure du bienheureux Josémaría Escrivá et de son expérience des âmes » (extrait du prologue de Mgr Álvaro del Portillo). La première édition est de 1986. Depuis lors, 66 éditions en 18 langues ont vu le jour, atteignant les 430 000 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

FORGE. *Forge*, « est un livre de feu, dont la lecture et la méditation peuvent faire passer tant d'âmes au creuset de l'Amour divin, en leur communiquant d'ardents désirs de sainteté et d'apostolat, car tel était le souhait de Mgr Escrivá » (extrait du prologue de Mgr Álvaro del Portillo). La première édition est de 1987. Actuellement, 40 éditions en 10 langues ont été publiées, avec un tirage de 442 000 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

SAINT ROSAIRE. Livre de méditations sur chacun des quinze mystères de la vie du Christ que l'on contemple lors de la récitation du Saint Rosaire. La première édition date de 1934. Depuis lors, 121 éditions ont été publiées, en 22 langues avec un tirage de 686 000 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

CHEMIN DE CROIX. Œuvre de Mgr Escrivá, fruit de sa contemplation des scènes de la Passion du Seigneur. La première édition est de 1981. Depuis lors, 68 éditions ont vu le jour, en 16 langues avec un tirage de 381 000 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

ENTRETIENS AVEC MGR ESCRIVÁ. Mgr Escrivá répond par écrit aux questions qui lui ont été posées par plusieurs journaux et revues de différents pays. La première édition est de 1968. À nos jours, 55 éditions ont été publiées, en 9 langues et à 330 000 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

QUAND LE CHRIST PASSE. Ce livre recueille dix-huit homélies qui constituent un exposé profond et suggestif de la doctrine et de la vie chrétiennes. Prologue de Mgr Álvaro del Portillo. La première édition est parue en 1973. Depuis, 86 éditions ont été publiées, en 13 langues avec un tirage de 465 000 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

AMIS DE DIEU. Recueil de dix-huit autres homélies, dans lesquelles l'auteur prend les vertus chrétiennes comme fil conducteur de son dialogue filial avec Dieu. Prologue de Mgr Álvaro del Portillo. Publié en 1977 ce livre atteint aujourd'hui les 73 éditions, en 12 langues et 383 000 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

AIMER L'ÉGLISE. Collection de trois homélies sur la mission surnaturelle de l'Église, le sacerdoce et la fidélité du chrétien à l'Épouse du Christ. La première édition est de 1986. Aujourd'hui, 13 éditions, en 8 langues, atteignent les 41 000 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

LA ABADESA DE LAS HUELGAS. Étude théologico-juridique. C'est une recherche pénétrante, à partir de sources et de documents d'époque, sur un cas extraordinaire de juridiction quasi-épiscopale concernant l'abesse du célèbre monastère de la province de Burgos (Espagne). La première édition a été publiée en 1944 ; la seconde date de 1974. Une troisième édition a été publiée en 1988.